

mission accomplie 10.24-48

...tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés.

En dehors de sa rencontre avec Jésus lui-même, Pierre n'a sans doute jamais fait de rencontre aussi importante que celle de Corneille. Ce qui va se passer à Césarée fera l'effet d'une bombe et obligera l'Église à ouvrir le débat fondamental autour du salut des non-Juifs. La conversion et le baptême de Corneille changeront irrémédiablement le regard que la communauté chrétienne porte sur elle-même et la prépareront pour le jour où sera enfin coupé le cordon qui la relie encore au judaïsme. C'est dire que la portée symbolique des événements de Césarée dépasse de loin leur portée stratégique. (Nous ne savons rien du retentissement qu'a pu avoir le témoignage de Corneille parmi ses collègues ou ses voisins...) Jusque-là, l'Église a réussi à éluder la question de l'évangélisation des nations. Le Seigneur intervient de telle façon qu'elle ne pourra plus fermer les yeux sur cette question ni remettre à plus tard la réflexion qui s'impose. Ainsi, lorsque son peuple se satisfait — béatement ou bêtement — du *statu quo*, le Seigneur se réserve le droit de le bousculer pour rappeler les aspects de sa vocation qu'il a tendance à négliger.

L'événement de la conversion de Corneille est donc de taille. Le Seigneur a conduit Pierre pas-à-pas jusqu'au seuil de la maison du centurion. Il a averti Corneille par la visite d'un ange. Il a porté un coup décisif aux préjugés de l'apôtre par une vision extraordinaire. Il a tout préparé et tout organisé. Pourtant, lorsque la rencontre a enfin lieu, tout se passe si simplement qu'on est presque déçu ! Il en est souvent ainsi dans le déroulement du dessein de Dieu... (À compter de la vocation d'Abraham, environ deux mille ans de péripéties diverses et souvent dramatiques préparent la naissance d'un bébé anonyme dans une étable à Bethléhem !) Mais, derrière la banalité apparente de l'incident, nous sommes invités à admirer les fruits de la grâce de Dieu à l'œuvre.

l'humilité du témoin

L'humilité, l'honnêteté et l'humanité de Pierre sont frappantes. Il ne se présente pas comme le grand représentant du Christ venu sortir ces pauvres païens de leurs ténèbres. Il refuse de laisser Corneille se prosterner à ses pieds¹. Il ne dissimule pas ses réticences, il confesse même que s'il est venu c'est parce que Dieu lui a un peu « forcé la main ». Il admet que, quelques heures plus tôt, il aurait refusé net l'invitation du centurion. *Mais Dieu m'a fait comprendre...* Puisse le Seigneur nous aider à faire la différence entre sa volonté et les tabous et superstitions qui parfois nous freinent, nous aussi. Lorsque nous nous complaisons dans nos propres raisonnements, dans nos préjugés et nos traditions, il nous arrive d'entraver l'accomplissement de la mission de l'Église au lieu de le faciliter.

À Césarée, Pierre est hésitant. Il avance en tâtonnant, il réfléchit à haute voix. Ces certitudes religieuses ont pris un sacré coup sur le toit de la maison de Simon le tanneur ! Dans un sens, il avait une alliance de retard... Il n'avait pas pris la vraie mesure du salut accompli à la croix. Il n'avait pas saisi toutes les implications d'un salut par grâce, offert à **tous** les humains. Jésus a fait tomber la barrière entre Juifs et non-Juifs mais Pierre a continué à vivre comme si la barrière était toujours debout. Ça fait réfléchir !

Et, chose étonnante, c'est en parlant avec Corneille que les choses se mettent en place dans la tête et dans le cœur de l'apôtre... Quoi ! On aurait des choses à apprendre de ceux qui cherchent Dieu sans être encore convertis ? Apparemment oui. Car il est clair que le « témoignage » de Corneille va éclairer Pierre avant que le témoignage de l'apôtre n'éclaire à son tour le centurion et ses amis. Que Dieu nous donne d'avoir l'humilité d'apprendre dans toutes les situations de la vie, et la patience d'écouter ceux à qui nous voulons apporter l'Évangile, pour nous rendre compte de ce que Dieu a déjà fait dans leur cœur. Notre témoignage n'en sera que plus juste, plus perspicace et donc probablement plus efficace.

Corneille s'est intéressé au judaïsme. Il connaît donc parfaitement les limites qu'un Juif pieux ne

¹ Il ne tend pas sa bague pour que le centurion l'embrasse !

doit pas franchir. Jamais aucun ami juif n'est entré dans sa maison. Il ne s'attend pas vraiment à ce que Pierre entre chez lui. D'ailleurs, il attend dehors, devant sa demeure. Mais l'apôtre ne s'arrête pas devant la porte et fait mine de pénétrer dans la maison. Corneille se jette à ses pieds comme pour l'arrêter ou pour signifier qu'il ne se sent pas digne d'accueillir ce nouveau messenger de Dieu. Dans l'esprit du centurion, celui que l'ange lui a ordonné d'envoyer chercher doit être supérieur en dignité au premier messenger céleste. Voyant Corneille se prosterner devant lui, Pierre réagit tout de suite pour éviter tout quiproquo : *Lève-toi ; moi aussi je suis un être humain*. L'apôtre refuse qu'on le prenne pour un archange — ou pour un demi-dieu. Le témoignage chrétien est un échange d'homme à homme, de femme à femme, d'humain à humain. Gardons-nous de nous faire passer pour des êtres supérieurs ! C'est parce que nous sommes nous aussi des êtres humains que nous avons quelque chose à communiquer à notre prochain, à notre « semblable ». C'est seulement quand on est sur un pied d'égalité qu'on peut se parler les yeux dans les yeux, avec humilité et sincérité.

Pierre insiste pour entrer et explique que Dieu l'a libéré du tabou qui lui aurait interdit de franchir le seuil de cette maison. Ce tabou ne reposait pas directement sur une disposition de la loi de Moïse mais sur une extrapolation à partir de la loi. Et Dieu lui a fait comprendre que la venue de Jésus avait de toute façon rendu cette interdiction caduque. Pour être témoin de Jésus-Christ, il n'est pas nécessaire d'avoir tout compris. L'apôtre confesse qu'il a encore à apprendre, qu'il vient tout juste de franchir une nouvelle étape dans sa compréhension de la pensée de Dieu. Cette honnêteté nous fait du bien. Et cette honnêteté dispose le cœur de Corneille et de ses amis à écouter ce que Pierre a à partager.

Mais, comme nous l'avons déjà remarqué, avant d'annoncer la bonne nouvelle, l'apôtre écoute Corneille raconter ce qui a motivé son invitation. Les serviteurs du centurion ont déjà raconté cette histoire. N'est-ce pas une perte de temps de recommencer ? Non, car c'est à Corneille que l'ange a parlé et ni lui ni Pierre ne peuvent se fier entièrement à la version qu'en ont donnée les messagers. La communication est un art difficile et les personnes les mieux intentionnées peuvent déformer les faits sans même le vouloir. Ce qu'on vous a dit au sujet de telle personne et de sa recherche spirituelle peut être fort intéressant. Cela ne vous dispense pas, lorsque l'occasion se présente, d'écouter attentivement la personne elle-même si elle veut exprimer ce qu'elle a sur le cœur. C'est quand même le meilleur moyen de discerner ensuite comment vous devez lui présenter Jésus.

Puisse le Seigneur faire de nous les témoins humbles, honnêtes et humains dont ont besoin les cœurs en recherche de notre génération.

la liberté de l'Esprit

L'Esprit de Dieu se manifeste de deux façons différentes mais complémentaires dans la maison de Corneille. Avant de sceller par une intervention souveraine et indiscutable la conversion du centurion et de ses amis, il fait une œuvre plus silencieuse, plus intérieure, pour conduire Pierre dans l'annonce de l'Évangile à un groupe de non-Juifs, activité dont l'apôtre n'a aucune expérience préalable. Ce récit donne même l'impression que le plus difficile n'a pas été de faire naître la foi chez les auditeurs de Pierre mais d'amener l'apôtre à leur dire clairement qu'ils pouvaient croire et recevoir le pardon de leurs péchés !

La réaction de Pierre au récit de la visite de l'ange semble prometteuse : *Maintenant je me rends vraiment compte que Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. Au contraire, dans toute nation, tout homme qui le révère et qui fait ce qui est juste lui est agréable*. Le mot *agréable* désigne littéralement celui qui peut être agréé, reçu, accueilli. L'apôtre déclare donc avoir compris qu'on peut venir à Dieu sans forcément devenir juif au préalable. Il semble admettre que la *crainte de Dieu* — qui est le commencement de la sagesse — peut naître dans un cœur païen. Il ne peut nier le fait que Dieu a commencé à se révéler à Corneille. Il comprend que son propre rôle est d'annoncer Jésus. Il se lance et dit : *[Dieu] a adressé sa parole aux Israélites pour leur annoncer la paix par Jésus-Christ...* À mi-phrase, l'Esprit lui fait prendre conscience qu'il est encore en train de limiter la portée de l'Évangile et il corrige le tir en ajoutant : *qui est le Seigneur de tous les hommes*. Un véritable combat se livre dans la pensée de Pierre pendant qu'il parle. Car **comprendre** ce que Dieu nous dit est une chose mais **appliquer** en est une autre. La pensée retombe

facilement dans les vieilles ornières qu'elle a l'habitude de suivre. Seule l'action de l'Esprit de Dieu peut permettre à Pierre de se libérer de ses vieux schémas de pensée pour traduire en paroles la nouvelle lumière qu'il a reçue. Cela est aussi vrai pour nous.

Césarée n'est pas loin de la Galilée et même si les moyens de communication sont moins perfectionnés à l'époque qu'aujourd'hui, les nouvelles se répandent. L'apôtre comprend que ses auditeurs ont déjà certaines connaissances. Ils ont entendu parler de Jean-Baptiste. Ils connaissent les grandes lignes de l'histoire de Jésus de Nazareth. Pierre va donc construire sur ces bases. Un témoignage intelligent n'insiste pas sur ce que notre interlocuteur sait déjà mais cherche plutôt à « remplir les blancs ».

Au cours de son exposé, Pierre dévoile en passant sa propre compréhension du plan de Dieu pour la communication de la bonne nouvelle de Jésus. Il a bien compris le rôle essentiel des témoins apostoliques que Dieu avait lui-même choisis, de ces hommes qui ont mangé et bu avec Jésus après sa résurrection. Tout en parlant il se rend compte que puisque les païens doivent aussi entendre l'Évangile, c'est aux apôtres de le leur communiquer — et il est le seul apôtre dans la pièce. Pourtant, il aura du mal à « cracher le morceau » !

Jésus nous a donné l'ordre de prêcher au peuple juif... Voici la confirmation du fait que, pendant les premiers temps, les apôtres n'étaient pas convaincus que *témoins jusqu'au bout du monde* voulait dire témoins auprès de toutes les nations ! Pierre est en train de refermer la porte qu'il avait entrouverte... Mais l'Esprit vient à son secours pendant qu'il parle : *Tous les prophètes ont parlé de lui en disant que tout...* Là, il était peut-être tenté de dire *tout Juif*, mais le Saint-Esprit lui a donné la liberté de dire *tout homme, tout humain*. Il va enfin le dire : *tout homme qui croit en [Jésus] reçoit par lui le pardon de ses péchés*. Ouf ! C'est sorti ! Et cette simple phrase va déclencher un événement extraordinaire...

Il y a ici un exemple édifiant de la collaboration que le Seigneur veut instaurer entre l'Esprit et le témoin. L'Esprit a libéré Pierre pour qu'il libère la vérité qui va libérer une véritable effusion de l'Esprit ! Luc décrit ce qui se passe ensuite dans des termes qui nous renvoient à la Pentecôte. Une sorte de mini-Pentecôte se produit chez Corneille devant les témoins que Dieu a encore prévus et choisis, des chrétiens d'origine juive qui accompagnaient Pierre. Comme au jour de la Pentecôte, ceux qui viennent de recevoir l'Esprit célèbrent les grandes choses que Dieu a accomplies en Jésus-Christ, dans des langues qu'ils n'avaient pas apprises. (Mais le fait que la teneur de leurs louanges est donnée suppose que quelqu'un sur place a compris !) Le sens de cet événement n'est pas que la Pentecôte peut se reproduire n'importe quand, n'importe où. C'est, au contraire, que quelque chose qui a commencé à la Pentecôte est maintenant achevé. On est venu à bout de toutes les barrières et l'Évangile est désormais disponible pour tous : Juifs, Samaritains, Gentils. Le *Seigneur de tous les hommes* offre le salut à tous les humains. Pierre a donné le dernier tour de clé et a ouvert une porte que personne ne pourra refermer. La conversion de Corneille et de ses amis est tellement flagrante que Pierre trouve aussi la liberté de les faire baptiser sur-le-champ.

Cette nouvelle liberté sera durement contestée au sein de l'Église et le débat se prolongera pendant des années. Le grand absent dans cette histoire, c'est la circoncision... Mais ce qui est fait est fait. Pierre a obéi à la vision céleste, il s'est laissé conduire par la Parole et l'Esprit. Il a connu une lutte terrible entre la lumière nouvelle que Dieu lui apportait et ses vieilles habitudes de pensée qui, comme beaucoup d'habitudes, étaient très difficiles à modifier. Mais ce sont la lumière et l'Esprit qui ont gagné et c'est cela qui est important. Puisse cette lumière que l'Esprit fait jaillir de la Parole nous conduire jour après jour.

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

² Si le mot *juif* n'apparaît pas dans le texte, le mot grec *laos* a généralement le sens de *peuple juif* dans le livre des Actes (cf v. 41).